

La façade
et le salon de
la maison des
designers Charles
et Ray Eames, dans
le quartier de
Pacific Palisades,
à Los Angeles,
en mars 2026.



La maison Eames, une utopie sur le Pacifique

*Texte Clément Ghys
Photos Keith Oshiro*

EN 1949, LE COUPLE DE DESIGNERS AMÉRICAINS RAY ET CHARLES EAMES, AUTEURS DE MEUBLES CÉLÈBRES, BÂTISSAIENT À LOS ANGELES UNE VILLA ATELIER DESTINÉE À POSER LES BASES D'UNE NOUVELLE ARCHITECTURE. CE MONUMENT, QUI A MIRACULEUSEMENT ÉCHAPPÉ AUX FLAMMES DU GIGANTESQUE INCENDIE DE JANVIER 2025, EST À L'HONNEUR AU SALON DU MEUBLE DE MILAN, À PARTIR DU 20 AVRIL.



L'ARBRE CALCINÉ EST encore là, à l'entrée de l'impasse. Des braises portées par un vent violent l'ont consumé, début janvier 2025. Plus haut sur la colline, en montant sur Chautauqua Boulevard, la scène était apocalyptique. Ciel noir traversé de rouge et de jaune, silhouettes de maisons s'effondrant, hurlements des sirènes, vrombissements des camions de pompiers et des voitures fuyant la zone... l'éden qu'était le quartier de Pacific Palisades, à Los Angeles, juché entre l'océan et les canyons, est devenu un enfer. La menace planait depuis quelques jours : le feu, porté par les rafales d'un vent sec et brûlant, dévorerait la métropole. Comme tous ses habitants, Eames Demetrios était rongé par l'angoisse. Le petit-fils des designers Charles et Ray Eames, parmi les plus grands noms de leur discipline, a établi une liste des objets à sauver dans la maison du couple, laissée telle quelle depuis la mort de la designer, en 1988 – son grand-père étant mort dix ans plus tôt : un vase, un prototype de chaise, une sculpture ramenée d'Inde, une pièce textile... Celui

“Cette maison, c’est un geste magnifique, une version XXL des idées de Charles et Ray Eames.”

Alexandra Midal, historienne du design

Ci-dessus, le living avec, au mur, une reproduction d'une œuvre du peintre américain Franz Kline (1910-1962), que possédait le couple.
Page de droite, vue de la maison depuis l'atelier attenant.



qui défend ardemment l'héritage familial a dû décider ce qui, en cas de destruction totale, incarnerait au mieux leur esprit. Avec son épouse, Eames Demetrios, fils de la designer Lucia Eames (fille de Charles Eames) et du sculpteur Aristides Demetrios (qui lui ont donné le prénom Eames, pour que le prestigieux patronyme ne se perde pas), 64 ans, a quitté son domicile de Santa Monica, à quelques kilomètres, et fait un premier voyage, négociant avec les policiers pour passer les barrages afin de récupérer une partie des objets, puis un second, quelques jours plus tard. « *Nous avons essayé de prendre un objet posé sur chaque meuble, en nous disant que nous pourrions, photographier à l'appui, produire des répliques des objets disparus* », explique-t-il amèrement, un peu plus d'un an après, dans le jardin de la maison Eames, restée intacte.

Le front de l'incendie s'est arrêté à quelques centaines de mètres du bâtiment, qui a été sauvé. Mais Eames Demetrios est incapable de se réjouir d'un tel « miracle » – 30 000 habitants du quartier de

Pacific Palisades ont été évacués. Les images du cauchemar sont indélébiles. Encore aujourd'hui, le paysage alentour est celui d'un champ de bataille. Les maisons, souvent luxueuses dans ce quartier huppé, ont été rasées. Les pelouses ont brûlé. Sur la terre battue, ne restent que quelques clôtures et le terrassement des piscines.

Cet événement spectaculaire démontrant le péril du réchauffement climatique a failli rayer de la carte un trésor du patrimoine architectural mondial. Sur le terrain, face à l'océan, parmi les eucalyptus, se tiennent côte à côte, vaillantes, les deux constructions aux angles droits et aux parois bleues, blanches, rouges ou vitrées. D'un côté, leur maison, sur deux étages. De l'autre, relié par une terrasse pavée, leur atelier.

Peu connue du grand public, mais présente dans toutes les anthologies dédiées au design et à l'architecture (sous le nom de Case Study House n° 8), la demeure, construite en 1949, est une pépite. Son histoire raconte celle des deux designers qui, dès 1941, imaginent des meubles à la longévité

exceptionnelle : chaise en contreplaqué, fauteuil gainé de cuir et doté d'un repose-pied, assises en polyuréthane, tabouret en forme d'éléphant... Des pièces toujours éditées par les fabricants de mobilier suisse Vitra, l'italien Cassina et l'américain Herman Miller et qui sont, selon l'historien et commissaire d'exposition Ivan Mietton, auteur d'un ouvrage sur le couple (*Charles et Ray Eames, Les Arènes*, « La Bibliothèque de l'amateur », 2025), « *devenues du mobilier de famille qui se transmet, au même titre qu'une commode Louis-Philippe* ». La Eames House est un reflet de la Californie de l'après-guerre, où l'hédonisme et le boom économique allaient de pair. Inscrite au registre des « *National Historic Landmarks* », sorte d'équivalent, outre-Atlantique, de nos monuments historiques, elle accueille 15 000 visiteurs annuels. « *Je suis obligé d'utiliser un mot plus que galvaudé, soupire Ivan Mietton, mais elle est iconique.* » Également commissaire d'exposition et historienne du design, autrice de deux ouvrages sur les designers (*Eames & Hollywood*, chez —>



—> Maison CFC, en 2016, et le récent *La Puissance des images*, chez Empire Books, 2026), Alexandra Midal y voit « *un geste magnifique, une version XXL de leurs idées* ».

L'architecte américain Frank Gehry (1929-2025) avait coutume de venir, en voisin, du quartier adjacent de Santa Monica, où il avait construit plusieurs maisons, dont la sienne. Quant à l'Italien Richard Rogers (1933-2021), il avait, au début des années 1960, visité la maison Eames à l'occasion d'un road trip à travers les États-Unis. Une quinzaine d'années plus tard, il imaginera, avec Renzo Piano, un autre parallélépipède fait de poutres métalliques et de tubes de couleurs : le Centre Pompidou, à Paris.

« *Il y a tellement de choses à découvrir* », sourit Eames Demetrios, devant cette maison où, enfant, il passait ses vacances. Depuis quelque temps, il s'enthousiasme particulièrement pour le projet dévoilé à l'occasion du Salon du meuble de Milan (du 21 au 26 avril), l'événement annuel le plus important du secteur du design. C'est à la Triennale, célèbre institution muséale de la ville, que sera présentée une exposition dédiée à la maison Eames. Ou, plus précisément, au « Pavilion System », développé par le couple de designers, une sorte de kit permettant d'assembler sa propre maison préfabriquée, répondant aux mêmes principes que la bâtisse de Pacific Palisades. Cette demeure, à construire soi-même ou presque, est le fruit d'une collaboration entre le Eames Office, entité qui commercialise les produits conçus par le couple (la Eames Foundation gérant la maison et la recherche scientifique), et Kettal, entreprise espagnole spécialisée dans le mobilier d'extérieur.

À partir du début de l'année 2027, il sera donc possible d'acquérir, moyennant quelques milliers d'euros par mètre carré, des poutres d'aluminium, des fenêtres à triple vitrage et des panneaux de verre, polycarbonate et bois. Un employé Kettal viendra ensuite l'assembler, sans soudures. Un simple facsimilé de la Eames House ? « *Absolument pas*, insiste Demetrios. *C'était l'ambition de mes grands-parents d'inventer un système que tout le monde pouvait s'approprier. Ils voulaient que chacun, avec ces matériaux simples, conçoive une demeure adaptée à ses besoins.* » Aux manettes du projet, le Suisse Eckart Maise, grand connaisseur de l'univers des Eames, longtemps directeur du département design de Vitra, l'assure : « *Dans l'univers du design, il y a toujours eu une frustration quant au faible nombre de maisons Eames.* » En effet, comme il le montre dans un livre à paraître cet été chez Phaidon (*The Eames Houses : Charles and Ray Eames Residential Architecture*), il n'en existe que trois : celle où ils vécurent, une autre, à quelques dizaines de mètres, aujourd'hui propriété privée, et une dernière dans le Michigan. Les autres sont restées à l'état de projet, les Eames n'ayant jamais trouvé de partenaire industriel adéquat. Leurs autres activités, plus réalistes, les accapareront jusqu'à leur mort.

L'idée d'une maison en kit semble saugrenue. Elle est celle des Eames, qui se rencontrent, au début des années 1940, à la Cranbrook Academy of Art, dans le Michigan. Lui vient du Missouri et

“Ils ne voulaient pas créer un style. Ils cherchaient à résoudre des problèmes.”

Eckart Maise, ancien directeur du département design de l'éditeur de mobilier Vitra et auteur

enseigne l'architecture. Elle est née en Californie et étudie les arts plastiques. Charles divorce d'un premier mariage, épouse Ray et, ensemble, ils partent à Los Angeles. Ils rêvent de dessiner des meubles adaptés à leur époque, avec les nouvelles technologies d'alors, le contreplaqué et la fibre de verre. Dans la ville du cinéma, où Charles travaille dans le département décor du studio MGM, ils rencontrent un critique d'art, John Entenza, journaliste et propriétaire de la revue *Arts & Architecture*. Ils se lamentent des récentes constructions en ville, réalisées à la va-vite avec des matériaux de faible qualité. « *Ils faisaient partie d'un petit groupe qui détestait la médiocrité en cours* », explique Ivan Miettton. Parmi eux se trouvent des Américains mais aussi des immigrés comme le Finlandais Eero Saarinen et l'Autrichien Richard Neutra. Tous pétris des avant-gardes européennes, ils admirent avec ferveur l'épure et le sens pratique de l'Allemand Ludwig Mies van der Rohe. « *Ils ne voulaient pas créer un style. Ils cherchaient à résoudre des problèmes* », insiste Eckart Maise. Et le premier d'entre eux, dans la Californie de l'après-guerre, est le logement. Hollywood est en pleine croissance, Los Angeles attire des dizaines de milliers de nouveaux arrivants. L'Ouest est l'eldorado où s'oublie la crise de 1929. En 1945, John Entenza lance une initiative : les Case Study Houses, des « maisons-études de cas ». Relayé par sa revue, le programme invite une poignée d'architectes à imaginer des habitations bon marché, facilement constructibles grâce aux avancées industrielles. Dans tout Los Angeles, une vingtaine de prototypes sont édifiés, pour des clients imaginaires (ici une famille nombreuse, là un couple, une personne célibataire).

Ils ne sont pas les seuls. À l'autre bout du monde, le Français Jean Prouvé imagine, lui aussi, des maisons démontables pour loger ceux qui dorment dans les bidonvilles de la banlieue parisienne. Une réponse à l'urgence de l'époque. Mais le projet des Case Study Houses est joyeux, hédoniste, et attire un public curieux et enthousiaste. « *En 1946, pendant six mois, 340 000 personnes sont venues visiter les maisons* », rappelle Eames Demetrios.

Avec John Entenza, le couple s'installe sur un grand terrain à Pacific Palisades. Ray et Charles Eames dessinent sa maison, et la leur. Ils construisent un premier projet. Mécontents, ils le détruisent et, avec les mêmes éléments, érigent la structure actuelle. « *C'est génial de détruire son propre ouvrage*, assure Alexandra Midal. *C'est non seulement novateur, mais aussi d'une humilité et d'une humanité rares. Ils s'adaptent aux besoins des individus. En l'occurrence les leurs.* »

La suite entre dans la mythologie du design. Le couple reçoit des invités de marque, architectes curieux et personnalités de premier plan. Au cours de nombreuses cérémonies du thé inspirées de la tradition japonaise, ils accueillent Charlie Chaplin et l'artiste-designer Isamu Noguchi. Billy Wilder et son épouse, l'actrice Audrey Young, sont des intimes. Le cinéaste de génie, qui avait découvert le design dans le Berlin de sa jeunesse, avait cherché à les rencontrer. Alors qu'il vivait encore seul, il leur avait demandé de lui construire une —>

Page de gauche, dans le salon, la Eames Lounge Chair et son repose-pied Ottoman, créés dans les années 1950, avec, au plafond, des lampes Akari, du designer nippo-américain Isamu Noguchi.

—> maison adaptée à sa vie de célibataire. Dans une lettre, il précisait ne vouloir en aucun cas de piscine, et ne pas avoir besoin d'une salle de projection (« *les films m'ennuient* »). Le projet ne se fera finalement pas, Wilder choisissant de s'installer avec son épouse. Eames Demetrios se souvient d'un entretien avec le réalisateur lui lançant, des années plus tard, à propos du terrain sur lequel sa maison devait être construite sur Sunset Boulevard, qu'il estimait « *en avoir assez fait avec cet endroit* » —où se déroule son film *Boulevard du crépuscule* (1950).

Si la Eames House impressionne, aucun luxe matériel ne s'y déploie. Les objets sont simples, glanés lors de nombreux voyages, notamment en Inde. Les livres s'accumulent sur les étagères, les tables sont recouvertes de bibelots. S'ils vivaient entourés de certains de leurs prototypes de chaises et de fauteuils, Ivan Mietton note qu'« *à l'inverse des Français Charlotte Perriand ou Jean Prouvé, qui concevaient des meubles pour leurs intérieurs, eux n'ont pas dessiné pour ces lieux* ». C'est pourtant là, dans cette convivialité et cette relative simplicité, que Charles et Ray Eames imaginaient leurs créations. Et dans leurs bureaux du quartier de Venice, à quelques kilomètres, dotés d'une vaste bibliothèque, d'un atelier de prototypage, d'une salle de projection et d'un aquarium où vivait un poulpe, que leurs idées prenaient vie : objets, jouets, mais aussi scénographies d'expositions (notamment de pharaoniques installations multi-écrans à New York et Moscou), et plus de 125 courts-métrages, souvent expérimentaux, qui intéressent de plus en plus les historiens du cinéma. En 1955, ils réalisent le diaporama *House : After Five Years of Living*, composé de dizaines d'images des lieux, accompagnées d'une musique signée du compositeur hollywoodien Elmer Bernstein. On y voit l'avancement du jardin, l'emplacement des objets, les variations de la lumière au fil de la journée... Alexandra Midal souligne que « *la maison a d'emblée été photographiée, documentée* ». Les médias grand public, comme l'hebdomadaire *Life*, consacrent des pages aux Case Study Houses, particulièrement à celle des Eames. Ces derniers posent pour les photographes, notamment pendant la construction, en équilibre sur une poutre. « *Ils voulaient vraiment mettre en scène leur vie*, précise Eames Demetrios. *Non pas de manière narcissique, mais afin de la rendre attirante.* »

Au sujet de cette « *campagne de communication de l'éden moderniste* », Alexandra Midal note que, dans ces nombreuses images, « *on ne voit quasiment pas l'environnement naturel, les alentours. Même depuis l'intérieur, l'océan semble très loin. La maison est une perle sans écrin. Quel que soit l'angle photographique, elle apparaît transposable partout dans le monde.* »

Mais impossible d'oublier l'éclatant soleil californien et l'imposant océan Pacifique : la maison Eames de Pacific Palisades n'a jamais été, dans l'imaginaire collectif, dissociée de son emplacement. Et si les designers assuraient souvent ne guère se soucier de l'environnement de leurs bâtiments, force est de constater que les Eames

De gauche à droite et de haut en bas, un des côtés de la maison Eames ; la chaise DSR (1950) créée par Charles et Ray Eames ; un fauteuil indien rapporté d'un voyage, un Babar ayant inspiré leur tabouret Elephant ; le chemin menant à la plage de Santa Monica.

“Depuis les feux, la maison Eames a endossé un rôle particulièrement important dans le quartier. (...) C'est un lieu qui nous rassemble.”

Dustin Brammell, voisin et entrepreneur

célébraient les superbes paysages où ils s'installaient... Consciemment ou non, en s'offrant des meubles dans les boutiques Vitra ou Cassina, les clients achètent aussi un peu de ce paradis. La maison est devenue l'une des étapes obligées des férus d'architecture qui visitent les Case Study Houses de Los Angeles et filent, à deux heures de route, dans la petite ville de Palm Springs, elle aussi riche de dizaines de merveilles modernistes.

Les images étaient belles, elles le sont encore. Mais la réalité l'est moins. À Los Angeles comme à Palm Springs, les bâtiments se transforment en étuves lors des mois chauds, et la hausse des températures des dernières décennies les a rendus invivables, à moins d'investir dans de coûteux systèmes de climatisation. Ivan Mietton précise que « *les questions environnementales n'existaient pas à l'époque. Ce n'est pas que les architectes refusaient d'y penser. Elles ne rentraient même pas en ligne de compte* ». Chez Kettal, le directeur de la création Antonio Navarro Campos tient à préciser que « *les matériaux ne sont pas les mêmes qu'il y a quatre-vingts ans. Ils ont été pensés pour s'adapter aux conditions actuelles* ».

Inadaptés aux temps présents, les bâtiments modernistes sont des reliques précieuses. L'une des plus célèbres maisons du programme lancé par John Entenza, la Stahl House, boîte de verre dotée d'une piscine interminable et juchée sur un canyon surplombant Hollywood, a récemment été mise en vente au prix de 21 millions d'euros.

Mais la Eames House est à part. « *Depuis les feux, elle a endossé un rôle particulièrement important dans le quartier* », précise l'entrepreneur Dustin Brammell. Cet habitant de Pacific Palisades a perdu sa demeure en janvier 2025. Il raconte les réunions organisées sur la pelouse du jardin avec tous ceux frappés par le drame. Là, ils discutent du retard des indemnités, échangent sur la manière dont les enfants ont vécu le drame, les déménagements subis, la frustration face à l'attitude de la mairie de Los Angeles, que beaucoup jugent peu aidante. « *C'est un lieu qui nous rassemble* », dit-il de la maison, qu'il n'avait visitée qu'une seule fois et qu'il décrit désormais comme « *un phare d'optimisme* ».

Dans la foulée des incendies, Dustin Brammell a appelé un ami, Leo Seigal, également entrepreneur, pour imaginer la reconstruction de Pacific Palisades. Ensemble, ils ont lancé l'initiative « *Case Study : Adapt* », soit la mise en relation de dix cabinets d'architecture californiens avec des personnes touchées par les incendies. Le cahier des charges impose que les futures constructions mêlent résilience climatique (via des matériaux adaptés), accessibilité financière et style, afin de définir une nouvelle ère de la vie en Californie.

Quelques chantiers ont commencé. Ces derniers mois, invités par Eames Demetrios, les organisateurs de ce programme ont présenté une petite exposition des maquettes des futures maisons. « *Ce projet est très concret*, affirme Dustin Brammell. *Mais il pose aussi des questions essentielles : que signifie construire, aujourd'hui ? S'adapter aux modes de vie actuels ?* » Autant de questions que les Eames n'ont cessé de poser. (M)

